

*la Tempête*

de  
Nathalie Bécue  
mise en scène  
Félix Prader

# BOURRASQUE



**Représentations  
du 16 mars  
au 15 avril 2018**

**salle Copi**

du mardi au samedi 20 h 30

dimanche 16 h 30

**horaire exceptionnel**

**samedi 17 mars à 17 h 30**

**durée 1 h 40**

**rencontre-débat**

avec l'équipe de création,

mardi 20 mars

après la représentation

## **Théâtre de la Tempête**

Cartoucherie

Rte du Champ-de-Manœuvre

75012 Paris

**infos et réservations**

[www.la-tempete.fr](http://www.la-tempete.fr)

Tél. 01 43 28 36 36

collectivités : Léna Roche

**accès**

métro ligne 1 jusqu'au terminus

Château de Vincennes (sortie 6)

puis bus 112 ou navette Cartoucherie

## **Vos contacts**

**presse**

Zef - Isabelle Muraour

Tél. 06 18 46 67 37 - 01 43 73 08 88

Emily Jokiel Tél. 06 78 78 80 93

[contact@zef-bureau.fr](mailto:contact@zef-bureau.fr)

[www.zef-bureau.fr](http://www.zef-bureau.fr)

**production - diffusion**

Clémence Martens Tél. 06 86 44 47 99

[production@envotrecompagnie.fr](mailto:production@envotrecompagnie.fr)

Olivier Talpaert Tél. 06 77 32 50 50

[oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr](mailto:oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr)

# **BOURRASQUE**

Variation sur *L'Ombre de la vallée* de J.-M. Sygne

de **Nathalie Bécue**  
mise en scène **Félix Prader**

avec

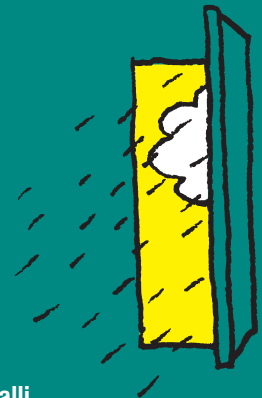
**Nathalie Bécue** *Alice Burke*  
**Pierre-Alain Chapuis** *Daniel Burke*  
**Théo Chedeville** *Michaël Dara*  
**Philippe Smith** *John*

scénographie et costumes **Cécilia Galli**  
son **Estelle Lambert**

lumières **Thibault Gaigneux**

collaboration artistique **Aurélia Guillet**

direction des combats **François Rostain**



**Représentation exceptionnelle  
samedi 31 mars à 18 h**

*L'Apprentie Sage-Femme* de **Karen Cushman**  
adaptation **Philippe Crubézy**  
mise en scène **Félix Prader**  
avec **Nathalie Bécue**

*L'Apprentie Sage-Femme*, premier volet  
*Bourrasque*, deuxième volet

**production** : En Votre Compagnie. **Coproduction** : Théâtre Montansier- Versailles, AGB Scène Nationale Bar-Le-Duc, Centre culturel Jacques Duhamel, Ville de Vitry.

**Avec le soutien** : l'ADAMI, la SPEDIDAM, le Jeune Théâtre National et l'ENSATT. **En coréalisation avec** le Théâtre La Tempête.





Lorsque Synge se rend en 1898 dans les îles d'Aran, au large de l'Irlande, c'est pour vivre « entouré de gens simples et passionnés comme son cœur ». Il découvre le caractère primitif de leur vie sociale, leur faculté poétique qui se déploie en chansons et légendes, leur familiarité avec le surnaturel. Librement adapté de la pièce *L'Ombre de la vallée*, Bourrasque en reprend l'argument mais en modifie les enjeux et la portée.

Par un soir de violente tempête, dans une contrée reculée, Alice Burke veille son mari défunt, l'âpre et ombrageux fermier Dan Burke. Silence dans la chaumière isolée quand à la porte frappe un inconnu, nomade des collines, cueilleur d'histoires qui ravive dans l'âme de Alice la soif d'un ailleurs. Les intérêts primant, cédera-t-elle aux avances de Michaël Dara, le marin devenu berger qui vit à quelques lieues et convoite à la fois les biens et la femme ? Mais c'est méconnaître la malignité du vieux Burke.

Et si la mort n'était qu'une ruse ? Si, soudain, s'éveillait le défunt, chahutant les vivants, que ferait Alice ? Nathalie Bécue, dans une langue rocailleuse, fait d'une pièce féroce et drôle une parabole sur le destin. Passé la bourrasque, Alice va dérouler « ses rêves sous ses pas ».

*Bourrasque* est né d'un puissant engouement pour toute l'œuvre du poète et dramaturge irlandais John Millington Synge (1871-1909). Je me suis approchée lentement, timidement et avec ferveur de son récit *Les Îles Aran*, où il relate ses rencontres et sa quête d'histoires auprès des iliens. Un conte a retenu mon attention, celui qui est à l'origine de la pièce « *In the shadow of the glen* », *L'Ombre de la vallée*.

Tout en restant fidèle à mes impressions de lecture, j'ai développé librement les caractères, les situations et les récits, attribuant au personnage errant, « John », la démarche de Synge lui-même lorsqu'il s'est rendu dans ces contrées...

Je me suis appliquée à inventer un « parler » pour ces quatre taiseux et à y glisser toute la tendresse, toutes les violences qui les habitent : non-dits, pensées loquaces, tempêtes intérieures, révélations à eux-mêmes, ouvertures de la pensée vers l'ailleurs, vers l'issue que chacun cherche inconsciemment.

Les quatre personnages sont des figures massives. Chacun se bat pour avancer. John le solitaire, figure énigmatique, s'enivre de sa marche, de ses mots qui invitent à vivre dehors, à l'air libre, un monde de rêve et de poésie. Daniel Burke en passant par le tunnel d'une mort sérieusement jouée échappera à son éternelle tristesse pour, peut-être, reprendre confiance en l'avenir. Michaël Dara ne sera plus l'étranger, le marin, et sera - qui sait - reconnu comme berger par le fermier Dan Burke. Alice sortira pour toujours de son immobilisme pour prendre sa vie à bras le corps.

Comme dans *L'Apprentie sage-femme*, spectacle créé en 2012 où nous suivions la morveuse, enfant abandonnée puis adolescente dans son errance, Alice, devenue adulte dans Bourrasque trouve réponse à la question qui se pose à nouveau à elle : Qu'est-ce que je veux ?

**Nathalie Bécue**

J'aimerais que le spectateur voyage vers un monde à la fois proche et lointain, fantastique et concret, sombre et lumineux comme les contes nous y invitent. Ces personnages sont des taiseux. Cette nuit, ils parlent pour vivre. Ils vivent les histoires qu'ils racontent au présent, debout dans la bourrasque, entiers. Ils nous entraînent dans leurs mystères, leurs tourments et leurs désirs. Je cherche à donner en partage un moment suspendu dans le temps où tempête nocturne et bouleversements humains se conjuguent. Que l'émotion du spectateur puisse naître, non parce qu'il s'agit d'une histoire triste, bien au contraire, mais parce qu'elle le saisit sans artifice : il peut y croire avec sa lucidité d'enfant.

**Félix Prader**

J.-M. Synge : *Les Îles D'Aran*  
Récits Premiers, Histoire de Pat Dirane

Un jour que j'allais à pied de Galway à Dublin, voilà d'un coup que la nuit me tombe dessus, à dix miles que j'étais de la ville où je comptais m'arrêter à dormir. Et une pluie dure qui se met à tomber, et fatigué que j'étais à force de marcher, tant et si bien que là-haut encontre la route une espèce de maison sans toit sur elle, j'y vais droit, ne serait-ce que pour me faire abri de ses murs.

Et comme j'étais à regarder tout autour, je vois une lumière à dix-quinze mètres peut-être, et, là, me disant qu'une maison quelle qu'elle soit serait mieux que là où j'étais, je passe un mur et je m'en vais là-haut vers la maison, histoire de jeter un œil par la fenêtre.

Un mort je vois, allongé sur une table, les cierges allumés, et une femme à lui faire sa veillée. Effrayé que j'étais de voir ce mort, mais il pleuvait dur, et, là, je me dis comme ça puisqu'il était mort, il pouvait pas me faire tort.

Alors, je frappe à la porte, la femme arrive et elle m'ouvre.

- Bonsoir, ma'ame, que j'dis.

- Grand bonsoir à vous, étranger, qu'elle dit, entrez çà vous garder de la pluie.

Alors, elle me fait entrer, elle me dit que son mari venait juste de lui tomber raide mort sur les bras, et qu'elle était à le veiller cette nuit-là.

- Mais avec la soif noire vous devez être, étranger, qu'elle dit, entrez çà dans la salle.

Et elle me fait entrer dans la salle - une belle maison propre que c'était - elle me met une tasse, avec une assiette par en dessous, devant moi sur la table, plus du pain et du sucre blanc.

Mon thé une fois bu, je m'en retourne dans la cuisine où le mort était allongé, et voilà qu'elle prend sur la table une belle pipe neuve et qu'elle me la donne, avec un petit coup d'alcool fine en plus de ça.

- Étranger, qu'elle dit, vous auriez peur d'être seul avec lui là ?

- Pas ombre de peur, madame, que je dis, ça ne fait pas de tort, un mort.

Alors, elle me dit qu'il faut qu'elle s'en va expliquer aux voisins comment son mari vient juste de lui tomber raide mort sur les bras, et elle part en tirant le verrou derrière elle.

J'ai fumé ma pipe, après quoi je me suis penché et j'en ai pris une autre sur la table. J'étais en train de fumer, la main sur le dossier de ma chaise - tout comme vous êtes là, Dieu vous garde - et mes yeux posés sur le mort, quand le voilà qui ouvre des yeux grands comme les miens, et qui me regarde.

- Aie pas peur, étranger, qu'il dit le mort, je suis pas mort pour deux sous. Arrive ici, aide-moi un peu à me lever, je te dirai tout.

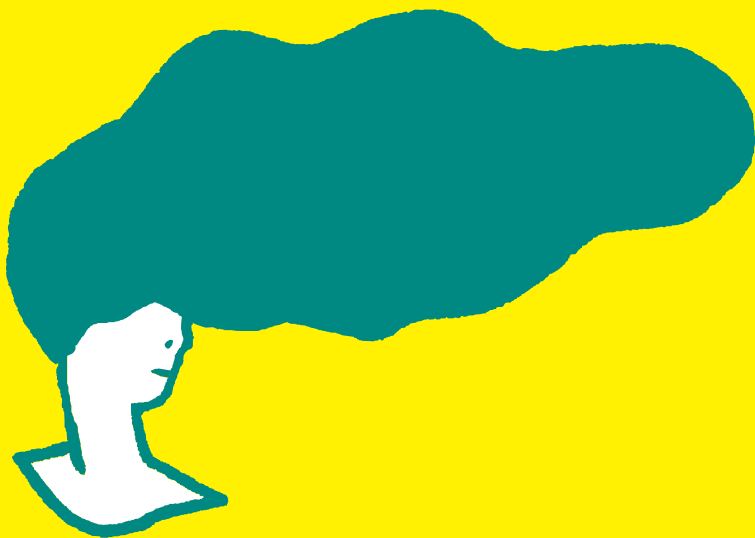
Bon, j'y vais, je tire le drap de sur lui, et je lui vois une belle chemise propre tout sur lui, avec deux beaux caleçons de flanelle. Alors, il s'assoit.

- Une femme mauvaise que j'ai, étranger, qu'il dit, et, là, je suis à faire mine d'être mort en sorte de la prendre en plein de ses manigances...

Texte français, **Françoise Morvan**,  
*Théâtre de Synge, Actes Sud.*

**« Pourquoi ? Pourquoi  
j'ai reçu toute cette vie ?  
Toute cette masse  
de corps engloutie,  
pourquoi ?  
Toute cette bousculade  
en moi à crier ?  
Au lieu d'attraper l'air  
transparent dans le bleu  
du ciel et l'orange des  
nuages qui s'étirent.  
Rester là à attendre  
la balayure du soir et  
de la brume ? »**

*Bourrasque*



Les Irlandais sont passés maîtres dans l'art de faire de la mort une festivité, comme de s'amuser dans la vie. Lors d'une veillée funèbre, le gisant est installé à la vue de tous dans la maison de famille, et les voisins passent pour saluer les parents, boire, manger, parler, jouer de la musique, et parfois danser. L'ensemble peut durer plusieurs jours. Ces choses arrivent encore en Irlande, en particulier dans les campagnes. Il s'agit à l'origine d'une idée païenne, comme la plupart des choses de la culture populaire du passé. La spiritualité celtique, les pratiques païennes et les croyances chrétiennes se sont mélangées. Les veillées funèbres reflètent une peur de la mort : nous gratifions les morts d'un bon au revoir au cas où ils voudraient revenir pour nous hanter. Mais elles reflètent aussi la croyance que la vie et la mort sont entrelacées. Les Irlandais ne cherchent pas à aseptiser la mort, comme d'autres nations.

Autrefois, les veillées pouvaient devenir agitées, étant donné la quantité d'alcool qui était consommée. On pouvait mettre une bouteille de whisky dans la main du gisant, lui mettre une

pipe en bouche, ou encore, si la veillée devenait sauvage, le prendre avec soi sur la piste de danse. C'était un signe d'amitié pour le défunt, pas un manque de respect. Il s'agissait de le consoler du malheur d'être mort.

Les Irlandais ont été traditionnellement une bande iconoclaste, et leur culture populaire pouvait être rude, frappante et exubérante. Mais la Grande Famine, au siècle dernier, en a tué une grande partie, bien qu'elle fût déjà en train de disparaître. L'Eglise a toujours été hostile à ces festivités, les voyant comme une menace portée à son autorité, et l'Irlande d'après la Famine est devenue un endroit plus sobre et respectable. Mais on peut trouver des traces de cette culture satirique dans l'Irlande d'aujourd'hui, dans l'irrévérence et la destruction des mythes. Ils n'attirent plus les cadavres sur la piste de danse, mais ils peuvent vous attirer s'ils se sentent d'humeur assez festive.

**Terry Eagleton**, *The Truth about the Irish*.

## Félix Prader

D'origine Suisse Allemande, résident en France depuis 1985. Il a été assistant à la mise en scène à la Schaubühne de Berlin pour Peter Stein, Klaus-Michael Grüber et Robert Wilson... En France, il a mis en scène -1985 *Oncle Vanja* de Tchekhov -1991 *Homme et galant homme* d'E. de Filippo -1994 *Le Mariage* de Gogol, -1997 *La Lettre codée* de Javier Tomeo - 2011 *L'Apprentie sage-femme* de Ph. Crubézy/Cushman. En Allemagne, Autriche, Suisse, Espagne et aux U.S.A, il a mis en scène notamment : -1979 *Familienszenen* de R. Walser, Schaubühne, Berlin

-1980 *The ride across lake Constance* de P. Handke, Georgia, USA, -1986 *Mein Herbert* de H. Achternbusch, Vienne. -1995 *Art* de Y. Réza, Schaubühne -1998 *Samstag, Sonntag, Montag* d'E. De Filippo, Schaubühne - 2000 *Das Atelier* de J-C. Grumberg, Berlin - 2003 *L'Agonia de Proserpina* de J. Tomeo, Zaragossa - 2014 *Volpone*, de B. Jonson, Zürich - 2015 *Le Concert* de H. Bahr, Vienne. - 2016 *Lapin, lapin* de C. Serreau à Baden-Baden. Il a adapté et traduit en Allemand une vingtaine de pièces.

## Nathalie Bécue

Formation au Conservatoire national d'Art dramatique, 1978-1981.

Pensionnaire à la Comédie-Française, 1982-1989. Prix de la révélation de l'année par le syndicat de la critique, 1982. Prix Georges Lerminier du Syndicat de la critique pour *Le Courage de ma mère* de George Tabori, mise en scène de C. Yersin, 2000. Lauréate en 2012, de la fondation Charles Oulmont pour *L'Apprentie sage-femme*.

A joué notamment avec

W. Mouawad, P. Chéreau, C. Yersin, S. Seide, L. Pasqual, E. Recoing, F. Prader, J. Nichet, D. Guénoun, C. Hiégel, J.-P. Vincent, J. Rosner, J.-P. Lucet, J. Bouchot, Ph. Adrien, C. Benedetti...  
Cinéma avec M. Deville, A. Zulawsky, C. Templeman, C. Corsini, Ph. Leguay, D. Boccarossa, B. Tavernier, R. Stephanik, Pitoëff, A. Santana, Y. Angelo, F. Cavayé, M. Dugain, S. Cazes, J. Doillon, G. Gallienne. Télévision avec M. Failevic, A. Franck, J-P. Gallo, R. Kahane, Y. Laumet, N. Compane, B. Choquet, Ph. Triboit, C. Brandstrom, P. Boutron, C. Michel Rome, A. Tasma, Ph. Venault, S. Metge, P. Dallet, D. Granier-Defferre, B. d'Aubert, A. Pidoux, P. Chaumeil, L. Heynemann, J.-L. Breitenstein, F. Cazeneuve...

Elle enseigne au conservatoire Darius Milhaud, Paris 14<sup>e</sup> et au Conservatoire national d'Art dramatique.

## Pierre-Alain Chapuis

Formation au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique.

A joué avec B. Sobel *Hannibal* de Ch. D. Grabbe; G.-P. Couleau *Maître Puntilla et son valet Matti* de Brecht; Ph. Adrien *Protée* de Claudel, *Le Dindon* de Feydeau, *Ke Voï et Rêves de Kafka* de E. Cormann; J. Lavelli *Le Garçon du dernier rang* et *Himmelweg* de J. Mayorga;

L. Wurmser *La Mouette* de Tchekhov, *La Bonne Ame du Se-Tchouan* de Brecht; G. Bouillon *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, *En attendant Godot* de Beckett, *La Seconde Surprise de l'amour* de Marivaux; J. Boillot *Coriolan* de Shakespeare; D. Podalydès *Je crois d'E. Bourdieu*; R. Loyon *Isma* de N. Sarraute; S. Braunschweig *Amphitryon* de H. von Kleist, *Le Conte d'hiver* de Shakespeare et *La Cerisaie* de Tchekhov; G. Werfer *Le Malade imaginaire* de Molière; Y. Blanloeil *L'Innocent et le fou* de T. Bernhard; E. Chailloux *Les Fruits d'or* d'après N. Sarraute; A. Ollivier *L'Ecole des femmes* de Molière.

Et aussi avec B. Sobel, B. Levy, S. Cohen Tanugi, C. Baqué, D. Flamand, S. Maurice.

## Théo Chedeville

Sorti du Conservatoire national d'Art dramatique en 2017, a joué avec Y. Mentens *Surtout ne vous inquiétez pas*; F. Cervantès *Claire, Anton et eux*; M. Deschamps-Segura *Juliette, le commencement* de G. Aubin. Créé et organise, avec son collectif «Les Bourlingueurs», le festival «Les Effusions» en Normandie.

## Philippe Smith

Formation à l'école du TNS. A joué notamment avec Y.-J. Collin *Violences* de D.-G. Gabilly; S. Braunschweig *Tout est bien qui finit bien* de Shakespeare; G. Gagneré *La Pensée* de Andreïev; J. Vincey *Le Belvédère* de Horvath; L. Mayor *Le Chemin de Damas* de Strindberg; D. Jeanneteau et M.-C. Soma *Adam et Eve* de Boulgakov; *Ciseaux, papier, caillou*, de D. Keene; T. Fack *Woyzeck* de Büchner; J.-F. Auguste *Happy People* et *La Tragédie du Vengeur* de Middleton; Lazare *Passé je ne sais où, qui revient, Petits contes d'amour et d'obscurité*; leGroupe Incognito *Le Cabaret des Utopies*; G. Vincent *The Second Woman*; R. Vontobel *Dans La Jungle des villes* de Brecht; M. Lainé et le groupe Moriarty *Memories from the missing room*; M. Cruciani *Moby Dick* de Melville; S. Maurice *La Pluie d'été* de Duras; T. Roisin *La Tempête*; A. Guillet *Quelque chose de possible* d'après Cassavetes. En 2017, il joue avec B. Savetier *Neige* de O. Pamuk, et avec M. Cruciani *Andromaque un amour fou*.